

Dosithé Lépine

Dosithé était un des cousins de mon père. Il demeurait à environ deux kilomètres de chez nous. C'était un personnage très coloré qui avait beaucoup de choses à raconter (et mon père aimait bien l'écouter). Il arrêtait assez fréquemment à la maison pour jaser, souvent pendant quelques heures. Il présentait les situations sous une forme humoristique, encouragé par les éclats de rire qu'il suscitait.

Dosithé s'intéressait beaucoup à la politique. En 1958, il fut élu conseiller municipal. Par la suite, il occupa le poste d'inspecteur municipal. Une de ses fonctions consistait à faire venir le «*grader du gouvernement*» pour niveler les chemins de terre de la municipalité qui en avaient grandement besoin.



C'est probablement Dosithé qui a encouragé mon père à accepter le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité en juillet 1960, suite à la démission de monsieur Massicote. Ce petit salaire arrivait à point et a sans doute servi à couvrir mes frais d'étude au séminaire. Conscient de cette situation, j'essayais de limiter *mes dépenses* le plus possible.

Retour au séminaire

Ma deuxième année au séminaire de Joliette, en *Syntaxe*, fut plutôt difficile. Mon oncle Denis, je ne sais trop pourquoi, avait abandonné ses études classiques et ne revenait pas au séminaire. Ce n'était pas tellement son absence qui me troublait, mais l'idée qu'il était possible de changer d'orientation et de cesser d'être pensionnaire.

Je ne me souviens plus du nom de mon titulaire de classe cette année-là sauf que c'était un personnage religieux plutôt antipathique. De plus, un étudiant, prénommé Jean-Pierre, ne manquait pas une occasion de me bousculer et de me rendre la vie difficile.



Je crois que c'est pendant cette année-là que j'envoyai une lettre à mes parents pour les informer qu'après *mure réflexion* le cours classique n'était pas fait pour moi et que je songeais à m'orienter plutôt vers un cours technique. Mes parents ne m'ont jamais mentionné qu'ils avaient reçu ma lettre et ne m'en ont pas parlé. C'est demeuré en quelque sorte *lettre morte*. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de prendre les choses en main.

Je me mis à faire des exercices avec poids et haltères avec quelques amis. Après quelques semaines, lorsque Jean-Pierre tenta de me bousculer près de la cafétéria, exaspéré je lui donnai un solide coup de poing sur l'épaule, prêt à engager le combat. Il fut très étonné de ma réaction. À ma grande surprise, cet épisode a réglé le problème de façon définitive.

Texte soumis par André Lépine (juillet 2020)